

En guise de « journal d'outre-tombe » d'un « économiste en crise »

Jean-Marie Harribey

14 janvier 2015

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2015/01/14/en-guise-de-journal-d-outre-tombe-d-un-economiste-en-crise>

J'ai trouvé ce que je cherchais, ça n'a pas été long. Un éclair m'a traversé, comme une rafale. Qui de l'intelligence ou de la connerie l'emportera ? Qui de la culture ou de la barbarie ? Qui du crayon ou de la Kalach ? L'incertitude radicale, chère à John Maynard Keynes, qui empêchait qu'aucune décision économique fût vraiment rationnelle, vient de tomber.

D'abord, je ne suis riche que de votre amour, de votre compassion, de votre « empathie » (ça, c'était le grand Adam Smith qui le disait, et que n'ont pas compris ses lointains épigones accrochés à la main invisible qu'ils voient pourtant partout). Macron veut remplacer le train par le car, pour créer de l'emploi et de la croissance : de la richesse ! Pourquoi pas des diligences ou des chaises à porteurs ?

Mon mieux ne dépend pas des « eaux glacées du calcul égoïste ». Ah, grand-père Karl, que n'avais-tu pas dit qui ne fût travesti ? Par exemple, « l'économie vraie, l'épargne, consiste à économiser du temps de travail », transformé en culte de la productivité ; ou bien « Étant donné l'intensité et la productivité du travail, le temps que la société doit consacrer à la production matérielle est d'autant plus court, et le temps disponible pour le libre épanouissement des individus d'autant plus grand que le travail est distribué plus également entre tous les membres de la société, et qu'une couche sociale a moins le pouvoir de se décharger sur une autre de cette nécessité imposée par la nature. »

Notre mieux collectif ne peut être fondé sur la compétitivité, puisque ce que les uns gagneraient, d'autres le perdraient. Il y a trois formes de jeu. Le jeu à somme positive, le jeu à somme négative, le jeu à somme nulle. Au moment même où je vous parle, le jeu économique est à somme nulle, ce qui part d'un côté est pris de l'autre : quand 1 % de la population prend la moitié de la richesse, les 99 % autres doivent se partager l'autre moitié. Avec le temps qui s'écoule, le jeu devient-il à somme positive ? Oui, clament ceux qui voudraient entrer dans le cercle des 1 % ou bénéficier des miettes concédées par lui. Non, si l'on compte ce qui ne compte pas en économie et qu'on ne compte plus ce qui se compte habituellement. C'est un truc simple comme toutes les choses compliquées. Oscar Wilde écrivait : « Aujourd'hui, chacun sait le prix de toutes choses et nul ne connaît la valeur de quoi que ce soit. ». Et l'abbé Siéyès avait dit en janvier 1789 : « Qu'est-ce que le Tiers-État ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? Rien. Que demande-t-il ? À y devenir quelque chose. »

Un crayon vaut quelques centimes, une arme automatique plusieurs milliers d'euros. Qu'est-ce qui compte le plus ? That is the question. Un ouvrier coûtant quelques centaines d'euros, un trader et un gros actionnaire coûtant plusieurs centaines de milliers d'euros, d'où vient le chômage ? Ce n'est plus une question, puisque l'austérité est imposée au premier. Toi, le chômeur, lui dit-on, tu as choisi (« arbitré entre ») le loisir contre le salaire que tu n'auras pas. Et le chômeur répond : « je suis vraiment con si, le seul loisir disponible étant payant, je choisis de ne pas avoir d'argent ».

L'argent, cette « merde », canalise la pulsion de mort dans la soif d'accumulation¹. Les fonds de pension promettent l'éternité aux futurs retraités par le truchement de l'accumulation infinie de leur pécule. Plus celui-ci est petit, plus l'illusion est grande.

Le désir est humain. L'homme est désir. Il vit parce qu'il désire. Il désire vivre. C'est tout. Pouvez-vous téléphoner à la Banque mondiale pour lui dire que son indicateur de bien-être, l'épargne nette ajustée, n'arrive pas à mesurer ce désir ? Car l'incertitude me gagne de nouveau, je vis donc toujours. Bigre, suis-je immortel ? Il faut que je demande à Antonio Fischetti si l'immortalité existe.

Le Neveu 000 d'O.B.

¹ Tous deux aujourd'hui disparus, Gilles Dostaler et Bernard Maris, *Capitalisme et pulsion de mort*, Albin Michel, 2009.